

un théâtre salutaire pour chacun

L'expérience de ces deux derniers mandats nous a conduits à une plus grande confiance dans le public et à une nouvelle approche du théâtre populaire. Ce n'est pas le spectaculaire, le divertissement, qui font le théâtre populaire, c'est la pensée. Chaque fois que nous avons proposé au public une nouvelle aventure vers le sens, les questions formelles sont devenues obsolètes et les barrières artistiques dépassées.

Si l'on devait aujourd'hui, et aujourd'hui plus encore qu'il y a dix ans, faire vœu pour un théâtre d'art, il faudrait qu'il puisse redonner sens à l'étrange alliance de mots de cette formule rebattue, théâtre populaire. On se débarrasserait totalement des démagogues, du paternalisme intellectuel, de l'idée d'éducation des masses, du culturel... On apprendrait aussi à réfuter les fausses équations qui opposent exigence artistique et salles pleines.

On confierait cette tâche d'être populaire non plus aux professionnels du théâtre, professeurs de dramaturgie, commentateurs du malheur social, exégètes du patrimoine culturel, mais aux poètes qui seuls, dans l'aveugle éblouissement de l'inspiration, peuvent connaître les désirs profonds de chacun. Il ne s'agit plus de rendre le sens accessible à un groupe social qui en serait exclu. Tout d'abord parce que le théâtre n'a plus ou pas ou jamais eu la prétention religieuse du sens. Le théâtre est peut-être au contraire ce qui nous apprend à vivre dans cette absence de sens. Mais aussi parce que le théâtre s'adresse à une société à la fois atomisée et uniforme où la silhouette du prolétaire autant que celle du bourgeois s'est perdue dans les brumes. L'ensemble de la société est culturellement uniforme et face à cette uniformité, toutes sortes de géométries variables individuelles composent des tribus sans fin, ayant chacune, à défaut de mythes universels, des rites d'inclusion.

Le théâtre parle donc à un homme hypothétique qui lui répond de manière fort peu politique. La réponse du public est certainement spirituelle – le sens de la vie étant un souci d'ordre intime – voire religieuse, conformément à la grande religion de la mort de dieu qu'est la Culture.

Nous passerons donc d'un théâtre élitaire pour tous à un théâtre salutaire pour chacun. Ce théâtre des poètes est tout d'abord un théâtre du verbe, le verbe n'est pas une des possibilités, une des disciplines de l'art, il en est le recueillement, la matrice, l'horizon.

Dans les années 80, l'art lyrique a eu besoin du théâtre pour se redonner du sens. Puis la danse contemporaine a eu besoin du théâtre pour refonder sa légitimité, ce qui a donné la danse-théâtre. Dans la dernière décennie, le cirque a eu besoin à son tour du théâtre, qui a donné naissance au nouveau cirque. Aujourd'hui, les arts plastiques en appellent au théâtre pour sortir des impasses de la modernité, et ils effectuent un retour à la "performance". La scénographie questionne les musées, les concerts de musiques classiques cherchent une nouvelle théâtralité, tout se théâtralise pour le meilleur et le pire. Mais c'est bien le théâtre qui est à l'œuvre en tant que manière de penser, en tant qu'ultime manière de penser, dernier asile de la dialectique, métaphysique expérimentale. N'inversons pas les perspectives: c'est le théâtre qui ressource les autres arts, parce qu'il n'est pas qu'un phénomène culturel, il est le fondement de l'humanité. Demain, c'est la pensée politique et la littérature et le cinéma qui vont se tourner vers l'antique tréteau parce qu'il perdure et pense, survit aux modes du post-modernisme comme à tous les *ismes* et ne se contente pas d'être un objet de consommation culturelle. Reste à découvrir qui se sert du théâtre et qui sert le théâtre. La question d'à quoi sert le théâtre n'étant plus d'actualité puisque la révolution est morte en tant que processus historique.

Le théâtre n'est pas dans une position de résistance mais d'insistance, il ne combat pas la mondialisation, il se contente d'être ce qu'il est parce qu'il faut que cela soit, il n'a pas besoin d'autre légitimité. On lui demande parfois d'être de l'art, il peut se contenter d'être du théâtre. C'est à ce titre, qu'il est autant archaïque que novateur, qu'il est un miroir du monde et le contraire du journalisme, qu'il est de la pensée pure sans être discursif, et qu'il est, n'en déplaise à ceux que ce mot rebute, essentiellement populaire en restant minoritaire.

saison 2004-2005

Le Château de Cène

de Bernard Noël
mise en scène Wissam Arbache
du 19 au 23 octobre 2004 – salle Vitez

Titanica

de Sébastien Harrisson
mise en scène Claude Duparfait
du 16 au 21 novembre 2004 – salle Vitez

La Langue coupée en 2 100 mobiles à part 1

...ou 2
pas de 3
quatre spectacles d'Alis
du 7 au 11 décembre 2004 – salle Vitez

5^e forum international du cinéma d'entreprise

par Grand Magasin
du 18 au 22 janvier 2005 – salle Vitez

« ... Où boivent les vaches. »

de Roland Dubillard
mise en scène Eric Vigner
les 28 et 29 janvier 2005 – salle Barrault

D'une seule main

texte et mise en scène Joël Pommerat
du 1^{er} au 5 mars 2005 – salle Vitez

Les Vainqueurs (1^{re} et 2^e partie)

texte et mise en scène Olivier Py
Les Etoiles d'Arcadie
La Méditerranée perdue
La Couronne d'olivier
du 28 au 30 avril 2005 – salle Barrault

Pur Présent

lectures de pièces nouvelles
du 18 au 21 mai 2005 – salle Vitez

saison 2005-2006

La Raison gouverne le monde

La Paix de Aristophane
Titus Andronicus de William Shakespeare
Bradamante de Robert Garnier
Les Européens de Howard Barker
La Mission de Heiner Müller
mise en scène Christian Esnay
les 1^{er} et 2 octobre 2005 – salle Touchard

De la part du ciel

d'après les Enquêtes de Camille Flammarion
conception et réalisation Bruno Meyssat
du 22 au 26 novembre 2005 – salle Vitez

La Jeune Fille, le diable et le moulin L'Eau de la vie

d'après les contes de Grimm
adaptation et mise en scène Olivier Py
du 31 janvier au 4 février 2006 – salle Vitez

Les Marchands

texte et mise en scène Joël Pommerat
du 28 février au 5 mars 2006 – salle Vitez

Illusions comiques

texte et mise en scène Olivier Py
les 29, 30 et 31 mars 2006 – salle Barrault

Corées

textes Balázs Gera et Philippe Gilbert
conception et mise en scène Balázs Gera
du 16 au 20 mai 2006 – salle Vitez

Pur Présent

Murale de Mahmoud Darwich
mise en scène de Wissam Arbache
et les coups de cœur du comité de lecture
du 6 au 10 juin 2006 – salle Vitez

saison 2006-2007

Le Cas Blanche-Neige

(comment le savoir vient aux jeunes filles)
de Howard Barker
mise en scène Frédéric Maragnani
du 10 au 14 octobre 2006 – salle Vitez

Nous, les héros

de Jean-Luc Lagarce
mise en scène Guillaume Vincent
du 28 novembre au 2 décembre 2006 – salle Vitez

L'Instruction

de Peter Weiss
mise en scène Jean-Michel Rivinoff
du 12 au 16 décembre 2006 – salle Vitez

« Elle »

de Jean Genet
mise en scène Olivier Balazuc et Damien Bigourdan
les 31 janvier, 1^{er}, 2 et 3 février 2007 – salle Vitez

Le Balcon

de Jean Genet
mise en scène Sébastien Rajon
les 7 et 9 février 2007 – salle Barrault

Les Egarés

conception et mise en scène Pierre Meunier
du 21 au 23 mars 2007 – salle Barrault

Faust nocturne

texte et mise en scène Olivier Py
du 27 au 31 mars 2007 – salle Vitez

Le Cid

de Pierre Corneille
mise en scène de Wissam Arbache
du 11 au 13 avril 2007 – salle Barrault

Pur Présent

lectures de pièces nouvelles
du 9 au 11 mai 2007 – salle Vitez